

## L'Etoile, par Lola Haumont.

Je suis seule au monde.

Enfin, théoriquement je suis entourée de plein de gens qui, comme moi, se tassent dans le métro pour se rendre à leur école. Mais aucun de ces gens-la ne sait que j'existe.

En fait, ma vie entière est-elle réelle ? Je culpabilise quand je m'aventure à me poser cette question, car si ma vie n'était pas réelle, ma mère ne serait pas morte à ma naissance. Mon père, quant à lui, a tout fait pour que sa personne ne compte pas plus pour moi que ce vieux vase posé sur ma commode, tout poussiéreux. En effet, à mes six ans, il a décidé que j'étais assez grande pour prendre soin de moi-même et a fait une overdose, mettant ainsi fin à sa vie. Recueillie par un orphelinat misérable qui m'a vite inscrite dans une école remplie de racailles, ma vie ne s'est depuis lors guère améliorée.

\*\*\*

Je lance un bref regard autour de moi, essaye pour la millième fois d'accrocher le regard du garçon aux yeux chavirants, qui m'ignore superbement pour la millième fois. Peine perdue. Je le croyais accessible, au début de l'année. Mais ça, c'était avant que je voie toutes ces filles, qui s'habillent à la dernière mode et qui aiment se transformer en pots de peinture, lui tourner autour. Depuis, je sais bien que je ne fais pas le poids.

Toujours seule. Personne n'adresse la parole à la fille à la peau pâle, aux yeux verts et aux cheveux bouclés roux. Je ne crois pas qu'un jour je comprendrais pourquoi. Ce n'est pas comme si quelqu'un s'était déjà approché de moi, me demandant gentiment "Ca va ?" Et qu'après l'avoir giflé je m'enfuyais en courant. Bon ok, si. Mais cette personne était un adulte, et je les ai en horreur. Enfin, vous me direz qu'à 18 ans, j'en suis presque une, mais je ne me considère pas comme tel. Chercher des problèmes, les trouver, ne pas savoir quoi faire avec, les mettre sur nos dos. Voilà à quoi se résume leur vie. Triste ? Peut-être. Débile ? Sûrement.

Il faut pourtant que j'ai une vie sociale, car un être humain ne peut pas vivre sans. C'est facile, je parle aux animaux. Enfin, pas littéralement, mais je m'imagine que dans leur tête, tout est clair et que eux ne me jugent pas.

\*\*\*

Je suis seule avec mes cauchemars. Quoi de mieux que de mettre fin à mes jours, tout simplement ? Non. Je ne peux pas. J'ai gaspillé une vie en venant au monde, je m'en voudrais de baisser les bras si facilement. Je croise mon reflet dans la vitre en face de moi. D'accord, je ne suis pas physiquement

remarquable. Mais pourquoi personne ne veut essayer de comprendre la douleur dans ces yeux verts, la raison de ce regard éteint, la tristesse dans ... Oups, mon arrêt. Je m'empresse de me lever et de descendre, bousculant au passage une vieille dame qui s'accroche de justesse. Elle a le temps de me foudroyer du regard avant que les portes ne se referment et que le métro ne parte. Je soupire, plante mes écouteurs dans mes oreilles et marche vers mon lycée.

Je suis à mi-chemin, et la sonnerie retentit déjà. J'entends d'ici ce son strident et désagréable. Je tape un sprint jusque l'école pour me dérouiller les jambes. Bien sûr la surveillante me toise d'un regard dur, et m'oblige à prendre un billet de retard. L'air satisfait, elle se retourne, afin de choper d'autres retardataires. Je lui fais un geste obscène de la main derrière son dos et pars en classe.

\*\*\*

Rentrée chez moi, dans le petit appartement que je parviens à me payer grâce à un job d'étudiant, je me jette dans mon lit, me roule en boule et réfléchis. Il faut que ça change. Le miaulement de mon chat me rappelle à l'ordre. « Pas tout de suite, sert moi ma bouffe d'abord » Punaise, je ne peux même plus déprimer en paix. Malgré tout, je me lève et donne à Balthazar son repas du soir. Tout à coup, ça recommence. Ces voix dans ma tête. Je me presse la tête avec mes mains en tombant à genoux. Stop, stop, stop !! Ces voix qui me parlent, parce que ça fait depuis mes 6 ans que je n'ai plus parlé à personne. Celles qui me détruisent de l'intérieur en me pressant de changer ma situation. « Bouge tes fesses » « Il est temps d'agir » Je lutte depuis trop longtemps. Blême de rage, contre le monde et surtout contre moi-même, j'attrape mon manteau et sors de chez moi. Encore un soir où je vais me droguer, enfin me déconnecter de tous mes soucis. Des fois, j'envie mon père. Quelle belle vie, le salaud. Finir en douceur, sur un nuage. Enfin, voilà ma représentation personnelle de sa mort. C'était sûrement moins doux pour lui. Je m'assois sur le trottoir. Je regarde la lune, et je pleure. Comme d'habitude, les larmes apparaissent d'un coup, pour rouler sur mes joues. Par contre, une voix m'interpelle, ce qui n'est pas habituel. Je vois une silhouette, à travers mes larmes, se dessiner. Je regarde autour de moi, pour m'assurer que cette personne s'adresse bien à moi. Aucun doute, personne d'autre dans les environs.

« Vous allez bien ? »

J'ai peur. Un violeur ? Ou peut-être pense-t-il que j'ai des sous sur moi ?

« Oui, très bien, merci. »

« Non, je crois pas. »

Il s'assoit à côté de moi. Dépose près de lui la bouteille vide qu'il tenait en main. Je le toise. Il doit avoir la vingtaine, une jolie tignasse de cheveux noirs foncés, des yeux bleus clair et de jolies fossettes. Je ramène mes genoux contre moi, ferme les yeux, refoulant le reste de mes larmes.

« Regarde cette étoile. Elle brille plus que les autres. Des fois, je me dis qu'elle m'adresse un signe. Elle me dit de ne pas abandonner, de garder courage. Tu la vois ? Elle te dit quoi, à toi ? »

Je réfléchis. Oui, je la vois. Elle est sublime. Je ne sais pas quoi répondre. Est-ce que je sais encore parler à un être humain ? Je plonge mes yeux dans les siens. J'inspire.

« Je ne sais pas. Je n'entends pas » Je lui lance dans un souffle. Il me regarde. J'essaie de soutenir son regard pesant, mais je cède et détourne les yeux. Je le déteste déjà pour cet effet qu'il me fait.

« T'es qui ? » Je lui crache cette question à sa figure, cette question qui me torture l'esprit depuis qu'il m'a adressé la parole. Il me regarde. Je cherche la réponse à ma question dans ses yeux profonds.

« Celui que tu veux que je sois. »

Directement, je m'énerve.

« Comment ça ? Tu viens, tu t'assois à côté de moi comme si on se connaissait, et tu ne me dis même pas qui t'es ? » Je me lève, je fais les cents pas devant lui. Il me regarde, un sourire amusé collé à son visage.

« Qu'est ce qui te fais rire ? »

« Toi. »

C'est le comble. Je m'apprête à disjoncter, à piquer une crise de colère, puis je me rends compte d'un changement. Il n'y a plus de voix dans ma tête. Et ça fait franchement du bien. Je regarde cette étoile, plus brillante que les autres. Et je l'entends enfin. Elle me dit :

« Tu n'es plus seule. Vas-y, prend ton avenir à deux mains » Je cligne des yeux. Je regarde autour de moi, mais plus aucune trace du mystérieux inconnu. Il a laissé sa bouteille au même endroit, il n'est donc pas fictif, ce n'est pas encore un fruit de mon imagination. Je regarde autour de moi, et comme une folle je crie « Revenez ! Je vous en supplie, ne me laissez plus seule ... ! » Non, non, NON ! Pas encore ... Je recommence à sangloter, sans pouvoir arrêter. Un bruit de pas me fait redresser la tête. Il est là, devant moi. Il m'observe, attendant ma réaction.

« Je suis seule au monde ! Je n'en peux plus, tout supporter toute seule ! Aidez-moi, AIDEZ-MOI !! Aidez –moi ... »

« Chuut ... Ecoute ... Tu entends ? Non ? C'est normal. C'est le silence. Apaisant. Mais il y a autre chose. » Il pose sa main sur mon cœur.

« Il y a ton cœur qui bat. Et tant que ça reste comme ça, tu ne seras pas seule. Il y aura toujours quelqu'un pour le faire battre. Si ce n'est pas le cas, s'il s'arrête, ne cherche pas loin. Tu en as fini de ce monde, tu seras partie pour de nouveaux voyages. Mais il ne faut pas le forcer à s'arrêter. C'est son choix. Parce qu'une personne dans ce monde en a besoin, de ton petit cœur. Pour faire battre le sien. »

Ses paroles me fouettent en plein visage. Mes genoux tremblent. Je finis par m'asseoir. Quelqu'un d'autre, quelque part au monde, se sent aussi désespéré que moi. Tout à coup, ma vie a un sens. Je ne suis plus seule. Je lève mes yeux remplis de larmes, larmes de choc, pour regarder l'Inconnu s'en aller. Dix secondes, et je ne le vois déjà plus. Est-ce que il existe vraiment ? Ou est-ce un ange ? Peu importe. Ses paroles, elles, étaient bien réelles.